

**VIRGILE BAREL,  
UN MILITANT DE LA PREMIERE  
GENERATION DU PCF.  
REMARQUES SUR LA GENESE  
D'UN ENGAGEMENT POLITIQUE :  
1914-1920**

**Par Dominique OLIVESI**

## INTRODUCTION

Né le 17 décembre 1889, Virgile Barel a été l'un des fondateurs du Parti communiste français dans le département des Alpes Maritimes et son porte-drapeau pendant plus de cinquante ans. Député du Front Populaire en 1936, élu dans la troisième circonscription de Nice, il s'inscrira en octobre 1939, après la dissolution du P.C., au groupe ouvrier et paysan, ce qui lui vaudra d'être arrêté avec les autres députés de son parti, déchu de son mandat et condamné en mai 1940. Sa carrière parlementaire reprendra après la guerre, sous la quatrième et la cinquième République. De 1973 à 1978, Barel sera même le doyen d'âge de l'Assemblée nationale, se signalant notamment par une campagne active en faveur de l'extradition de Klaus Barbie, responsable de la mort de son fils Max, (1) engagé dans la Résistance et exécuté par la Gestapo de Lyon en 1944. Il est décédé le 7 novembre 1979 à l'âge de 89 ans.

Virgile Barel a retracé l'histoire de sa vie de militant "Au service du Parti", dans un livre de Souvenirs publié en 1967. Il a d'autre part fait l'objet d'une belle notice biographique dans le grand dictionnaire du mouvement ouvrier français, parue en 1982. Son nom est cité dans les "grandes histoires du PCF" et dans un certain nombre de travaux universitaires consacrés à l'étude de ce parti. Il apparaît aussi dans les "vies de militants" (souvenirs, témoignages, mémoires...); mais au total, sa trace dans l'historiographie du Communisme français est mince, et son existence plutôt fantomatique.

On signalera enfin deux fonds d'archives, propriété du PCF, concernant directement V. Barel, et jusqu'à ce jour inexploités :

- l'un en dépôt à Nice à la fédération des Alpes-Maritimes,
- l'autre à la Bibliothèque marxiste de Paris, sous la responsabilité de l'Institut de Recherches Marxistes (I.R.M.).

Notre intention dans le cadre de ce bref aperçu se limite à éclairer la genèse d'un engagement politique qui deviendra celui de toute une vie, à comprendre les raisons qui ont poussé -aux alentours des années 1918-20- un jeune maître d'école de trente ans (2) à adhérer au Communisme de façon irréversible. Fidélité totale (3) inconditionnelle pendant un demi siècle qui lui vaudra l'hommage officiel Post mortem, que le Parti communiste français réserve à ses vétérans et anciens combattants :

"Virgile Barel, c'était le militant exemplaire du Parti communiste, consacrant sa vie entière à unir les exploités, vétéran d'un socialisme sans compromission avec le Capital. Il était ce militant, comme le définissait Maurice Thorez dont il fut le disciple et le compagnon, pour qui le dévouement à la cause de la classe ouvrière, la fidélité au Parti vérifiée dans les combats, les prisons, les épreuves..." (4).

A cet effet, il nous a paru intéressant de replacer Barel dans sa "génération", son itinéraire personnel ayant été aussi de façon évidente entre 1914 et le Congrès de Tours un itinéraire collectif. A travers son exemple, c'est l'identification de la génération originelle au PCF en France (celle qui formera le tuf communiste) qui fait problème. Dans quelle mesure Barel est-il représentatif de cette génération militante fondatrice qui a implanté à la base, c'est-à-dire dans les fédérations de la "vieille" 5FIO, le "greffon" communiste ? Comment cette génération s'est-elle cristallisée ? Comment a-t-elle émergé ? Telles sont les questions (posées par la première partie du récit autobiographique de Virgile Barel) qui nous ont servi de fil conducteur.

## L'ADHESION A LA SFIO

Virgile Barel est entré à la SFIO en 1919. En fait, sa demande d'adhésion remontait à l'année précédente avant la signature de l'Armistice ; mais le secrétaire de la section de Nice, F. Borello (5) avait recommandé alors la prudence au jeune officier encore sous les drapeaux, en lui conseillant de repousser son inscription. (6)

C'est l'époque où la SFIO enregistre un gonflement spectaculaire de ses effectifs. A l'image de ce qui passe dans d'autres départements, la Fédération des Alpes-Maritimes voit grossir ses rangs par l'arrivée de nouvelles cohortes de militants. (7)

Sur le sens de cette adhésion, l'intéressé est clair. Les souffrances de la guerre, le dégoût qu'elle a suscité, les mutilations ont réveillé une conscience pacifiste, mise en sommeil en 1914, même si Barel semble avoir partagé d'assez loin la grande ferveur patriotique du début du conflit. (8) La guerre a provoqué par désillusion un formidable choc psychologique et le retour en force d'une sensibilité refoulée, dont la cristallisation remonte aux années 1912-13, époque à laquelle Barel a fait ses premières armes dans le syndicalisme enseignant encore illégal.

"La lecture -très espacée de l'Humanité et surtout la réunion de notre syndicat d'instituteurs-m'avaient alerté contre la guerre, puisqu'à la mort de Jaurès je m'étais senti désarmé... j'avais cru que le pacifisme perdait son génie animateur..."

Au front, Barel dit avoir lu le journal de P. Brizon, qui a été pour beaucoup le levain de la révolte et du rejet de la guerre.

"Un camarade de tranchée me passait la VAGUE de BRIZON, périodique contre la guerre qui soutenait les revendications des soldats, et qui a joué un grand rôle... mais son antimilitarisme autant que je m'en souviens ne dénonçait pas le capitalisme." (10)

Il fut aussi dès 1916, un lecteur d'Henri Barbusse :

"J'ai lu dans l'Oeuvre, le célèbre roman le FEU, où nous trouvons la description de notre expérience. Cette lecture a contribué à développer en moi l'idée que nous étions du matériel humain sacrifié pour l'intérêt des gros richards..." (11)

L'influence de ce roman, comme fermement antimilitariste et anticapitaliste, sur les combattants qui ont adhéré par la suite au Communisme a été déterminante (12). Il a fait remonter à la surface chez de nombreux soldats d'origine populaire, une conscience plébéienne, un réflexe de solidarité de classe avec le monde du travail dont ils sont issus et qui leur semble voué à servir de chair à canon dans une guerre entre "gros", c'est-à-dire à un sacrifice inutile.

Instinct de classe et sensibilité pacifiste meurtrie vont ainsi conjuguer leurs effets "déstabilisateurs" pour libérer la conscience des dernières obligations de la grande solidarité nationale.

Même si son témoignage contient une part de reconstruction idéologique à posteriori ("j'avais cru défendre la civilisation... j'ignorais que les poilus comme tous les Français et les autres peuples étions les jouets des capitalistes..." (13),

Barel semble tout à fait représentatif de cette génération née du Feu (dans les deux sens), désillusionnée, qui, avant même la fin du conflit, a "décroché" et s'est retrouvée en position de rupture psychologique, une génération qui s'est mise à confondre dans le même ressentiment, dans la même haine, la guerre, la défense nationale, l'ordre ancien (c'est-à-dire la "Société Capitaliste et Belliciste") et le socialisme d'Union Sacrée, en somme une génération mûre pour la Révolution, seule alternative, seul moyen "d'en finir", pour autant qu'une idéologie messianique tirant sa force et sa légitimité d'une prise de pouvoir réussie, vienne la prendre en charge : ce sera le BOLCHEVISME et la REVOLUTION RUSSE.

## **VERS L'OPTION COMMUNISTE**

A partir de 1919, date à laquelle l'adhésion à la SFIO devient effective, se dessine chez Barel une double évolution qui conduira à la fin de 1920 à l'option communiste :

- un glissement vers l'Ultra Gauche, c'est-à-dire vers le courant socialiste le plus favorable aux thèses de Moscou, le comité pour l'adhésion à la Troisième Internationale
- l'affirmation d'une sensibilité internationaliste et l'entrée dans la "nébuleuse intellectuelle" barbussienne.

### **1) glissement vers l'Ultra Gauche**

A. Kriegel a montré depuis longtemps que ce glissement avait été pour l'essentiel le fait de la jeune génération néo socialiste, entrée au Parti en 1918 ou 1919.

"Les partisans de l'adhésion à la Troisième Internationale sont plutôt des militants jeunes et des jeunes militants ; et il s'ensuit dans les deux cas qu'ils n'ont pas subi l'empreinte doctrinale du socialisme français d'avant guerre jaressisme ou guesdisme... l'enthousiasme pour les thèses de Moscou semblant inversement proportionnel à l'éducation socialiste classique..." (14).

La remarque s'applique parfaitement au néophyte Barel, qui, à l'image des jeunes néo socialistes de l'immédiat après guerre, est d'abord à la recherche d'un projet neuf, d'un modèle de révolution, d'une référence idéologique en mesure de donner un contenu et un sens à sa révolte morale.

Barel confine volontiers son inculture politique et son ignorance presque totale de la doctrine socialiste et marxiste à cette époque.

"Nous sortions de la guerre... mon éducation politique était faible..."(15) "Rien de particulièrement marquant dans ma formation politique, soit durant mes trois ans d'école normale d'instituteurs, soit durant mes deux ans de service militaire... Jamais que je me souvienne, un professeur n'a évoqué devant moi la lutte des classe..." (16).

Les années 1919-20 ont été aussi pour lui et pour toute une partie de la jeune génération néo socialiste qui revenait du front, une période d'intense effervescence, d'apprentissage, de découverte, d'initiation à travers la lecture de l'Humanité et d'ouvrages de vulgarisation, comme la brochure de Dean Baptiste Severac sur le collectivisme, en somme quelque chose qui ressemble à une "puberté intellectuelle". "Ma soif d'apprendre est dévorante... mais quelles lectures faire pour transformer mon adhésion sentimentale en acte conscient, riche de contenu..."(17)

Comment dans ce contexte, ce climat particulier, comprendre le ralliement au "bolchévisme" ou, en tout cas, à sa version abrégée, le soviétisme ? "J'ai la fierté d'écrire que je n'avais pas ménagé mes efforts... j'avais dès sa création adhéré au Comité... ( pour la Troisième Internationale)..." (18).

Plusieurs facteurs ont, semble-t-il, joué ensemble et de façon complémentaire :

- le traumatisme et la blessure encore ouverte de la guerre prédisposaient certainement à une conversion "émotionnelle", à un mouvement de type révolutionnaire, à une idéologie de rupture totale ;

- la sublimation de l'"événement annonciateur" et de ses prolongements (la révolution et le pouvoir des soviets) vus de très loin et qui apparaissent comme l'aube d'une ère nouvelle, comme la promesse d'un monde régénéré... "La jeunesse niçoise qui s'est constituée il y a quatre mois, se place résolument sur le terrain de la Troisième Internationale dans cette ville de luxe et d'orgie... (Sic !)... " (19) ;

- l'environnement hostile, dans les Alpes-Maritimes comme ailleurs en France, à l'égard de la Révolution bolchevique, l'anticommunisme (20) naissant mais déjà très virulent (qui s'exprimait dans la presse), loin d'avoir découragé les ardeurs révolutionnaires, les ayant plutôt stimulées en renforçant les certitudes d'une jeunesse qui rêvait d'en découdre et avait le sentiment d'avoir raison contre tout le monde. ("Je me souviens de ces insanités sur la Révolution Russe, ces prévisions stupides... ces absurdités ne m'ont pas empêché d'adhérer au Comité pour la Troisième Internationale..." (21). La soviétophilie est bien inversement proportionnelle à l'horreur, à la répulsion qu'inspire le bolchevisme à l'"ennemi de classe". (22) j

- enfin la nécessité, le désir impérieux, impétueux d'agir, de détruire pour reconstruire, qui animait la "jeune garde néo socialiste", dont le Bolchevisme légitimait par avance et libérait la formidable énergie révolutionnaire.

Période de réflexion et de maturation intellectuelle, les années 18-19-20 sont aussi des années d'action, voire d'activisme débordant. Encore sous les drapeaux (peu avant sa démobilisation), Barel a frôlé le conseil de guerre pour avoir organisé clandestinement une conférence syndicale pour instituteurs, officiers, et sous officiers. Mis aux arrêts pendant quelque temps, il sera relaxé grâce à l'intervention du chef de cabinet de Clemenceau, Georges Mandel. On le retrouve ensuite à l'occasion de la grande vague de grèves qui balaye les Alpes-Maritimes et les autres départements durant l'hiver 1919/20 et le printemps 1920, avec les gens de sa profession, les instituteurs, mais aussi aux côtés des ouvriers de la parfumerie à Grasse, des employés d'hôtels à Menton et des cheminots à Nice

Le militant "bolcheviste" qui se forge dans cette période annonce déjà le révolutionnaire professionnel des années 1920, l'agitateur communiste dans l'enseignement, dont les démêlés avec l'Administration et la Justice, pour fait de "propagande subversive", seront fréquents. Il préfigure le révolutionnaire modèle, courageux, déterminé, discipliné au service de l'idéal bientôt incarné par le Parti et l'Union soviétique, prêt à subir Perinde ac cadaver toutes les épreuves et à se fondre dans "l'anonyme cohorte de fer" des Bolcheviques.

## **2) Le transit par l'idéologie barbussienne.**

On avancera ici l'hypothèse que V. Barel a appartenu vraisemblablement à un groupe Jocal sympathisant du premier mouvement Clarté, fondé officiellement en mai 1919 dans l'entourage et sous le patronage moral de l'écrivain H. Barbusse, et dont l'idée première revint à Raymond Lefebvre. Ce mouvement s'est proposé dès l'origine "d'organiser la protestation contre la guerre et la constitution d'une Internationale des Intellectuels ; de rassembler les élites du monde entier... pour l'avènement d'un nouvel ordre mondial pacifiste." (23).

D'abord d'inspiration wilsonnière, Clarté s'est retrouvé ensuite dans le sillage de la Troisième Internationale communiste. Le mouvement a pu développer ainsi ses ramifications dans le milieu syndicaliste enseignant qui aspirait à un nouvel internationalisme et au renversement de l'ancienne société.

C'est dans cette "dynamique" qu'il faut replacer la création de l'Internationale des Travailleurs de l'Enseignement (I.T.E.) pendant l'été 1920, événement dans lequel V. Barel a joué un rôle de premier ordre. A l'occasion du Congrès fondateur tenu à Bordeaux le 14 août 1920 et dont il fut le rapporteur général, Barel devait recevoir -sous la forme de deux lettres qui lui étaient personnellement adressées- l'appui officiel d'Henri Barbusse et de son mouvement (24).

### **BILAN**

Le cas Barel présente finalement un triple intérêt. Il illustre d'abord à sa manière, de façon concrète, le rôle décisif dans la genèse du PCF de ces anciens combattants revenus du front, mutilés physiquement et moralement, et dont on peut dire qu'ils sont "nés au Communisme de et contre la guerre" (25)... celle-ci ayant été le point de départ d'une nouvelle vision de la politique et du monde (du mouvement ouvrier, du pacifisme, de l'Internationalisme).

A côté des militants plus âgés dont les options remontaient parfois au début du siècle, et qui disposaient déjà d'une longue expérience (syndicale, politique...), à côté de ces jeunes prolétaires d'usines, mobilisés à l'arrière pour les besoins de la production industrielle de guerre et qui ont fait leurs premières armes dans la lutte minoritaire contre la "Défense Nationale", ce sont ces hommes neufs qui reviennent du front "avec une foi ardente, animés par un pur idéal révolutionnaire" (26) qui vont se faire les propagandistes les plus enthousiastes et les plus zélés des thèses de Moscou et du pacifisme révolutionnaire de l'A.R.A.C.

Pas ou très superficiellement marquée par le socialisme d'avant 1914, auquel elle reproche au mieux sa faillite, au pire sa trahison (prolétaires de tous les pays, massacrez-vous !), cette génération, produit d'un formidable télescope (28) entre la guerre et la Révolution, va devenir le fer de lance de l'adhésion à la Troisième Internationale... l'aile marchante de la SFIO dont elle a "raccroché" le dernier wagon avant la Scission de Tours... pour jouer finalement le rôle de vecteur originel du Bolchevisme en France.

A ce titre, Barel a bien appartenu à la génération des pionniers du Communisme français, qui a suivi le chemin de... "Verdun au PCF" (29).

L'intérêt de son cas tient aussi au fait que l'on retrouve chez lui en tant qu'ancien combattant et en tant qu'instituteur d'origine populaire, la quasi totalité des motivations et des influences qui ont pu jouer entre 1917 et 1920 en France en faveur de l'option communiste.

L'influence de la guerre en premier lieu, douloureuse et mutilante expérience personnelle, influence décisive dans le processus de "décrochage" psychologique et idéologique qui prépare l'adhésion au Communisme, désillusion patriotique et "déconnexion" avec l'idéologie humaniste républicaine de l'Ecole Normale, lieu de formation intellectuelle.

L'impact de la Révolution Russe, qui donnait un contenu concret à la protestation contre la guerre. L'adhésion au "soviétisme" fut pour beaucoup d'abord d'ordre sentimental ; chez de futurs intellectuels communistes, elle a pu revêtir comme l'a écrit Frossard, un caractère mystique , " ...l'enthousiasme exprimé pour la Révolution bolchevique devenant aussi universel que la dénonciation de la guerre..." (30).

Le sentiment de "fidélité au Peuple. Barel n'est pas sans rappeler encore L.O. Frossard, né comme lui en 1889, lui aussi instituteur d'origine plébéienne qui a interprété sa conversion au Communisme autant comme l'expression d'une conviction personnelle que comme un acte de solidarité à l'égard des humbles, des "damnés de la terre" à un moment où "tout conspirait à faire de la Russie le centre du monde car c'est vers elle que se tournaient les espérances si rude ment meurtries par la guerre de l'immense multitude"... (31).

La révolte morale et intellectuelle. Comme instituteur, Barel a certainement partagé les motivations qui ont conduit une certaine jeunesse, diplômée et d'origine bourgeoise à l'engagement révolutionnaire par sentiment de révolte et de haine à l'égard de la guerre et de la vieille société dont elle procédait. Proche du premier mouvement Clarté (32), le désir utopique et messianique de régénération totale ne lui était certainement pas étranger.

De façon plus immédiate enfin, les retombées de la grande vague de grève de 1920 qui s'est soldée par une sévère défaite du mouvement ouvrier français et de sa principale organisation syndicale : la CGT. Pour les minoritaires du courant favorable à la Troisième Internationale, les grèves de 1920 marquaient le signal de la lutte finale. "Quelles émotions j'éprouvais... je croyais que l'heure de la prise du pouvoir était arrivée..." (33) écrit Barel dans ses Souvenirs. Le reflux du mouvement et la déception qu'il a provoqué ont sans doute approfondi dans le syndicalisme français la cassure entre réformistes et "révolutionnaires", en poussant ces derniers à sortir des vieilles organisations qui n'avaient su ni "défaire" la guerre, ni faire la révolution.

L'itinéraire de V. Barel souligne enfin à sa manière la crise profonde que traverse à la fin de la guerre la gauche intellectuelle française, ou selon la formule de Michel Winock, le "socialisme des intellectuels" (34), c'est-à-dire cette vaste synthèse idéologique républicaine et socialiste réalisée à l'époque de l'Affaire Dreyfus et dont Jaurès fut le principal artisan, socialisme qui se voulait avant tout défenseur de valeurs morales, éthiques universelles : la Liberté, la Justice, la Vérité.

La conversion sous le choc traumatisant de la guerre d'une partie de l'intelligentsia, de l'élite intellectuelle dont un grand nombre d'instituteurs (les hussards noirs de l'Ecole de Jules Ferry) aux idéaux du nouvel universalisme prolétarien incarné par la Troisième Internationale (IC), d'inspiration étrangère et commandés de l'extérieur, en rupture avec ceux de la Troisième République laïque, humaniste radicale-socialiste, marque la réouverture d'une ligne de faille fondamentale dans le champ idéologique français depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Et le retour en force d'un socialisme ouvrier ou ouvrieriste dont le PCF se voudra -dès le départ, en se rattachant à une vieille tradition du mouvement ouvrier français (le prou-dhonisme, le syndicalisme révolutionnaire, le guesdisme...)- le défenseur et le continuateur intransigeant.

## NOTES

(1) Né le 4 juillet 1913 à Menton, fils de V. Barel et de F. Scrivano, sa première épouse. Entré à Polytechnique en 1933.

(2) Enfant d'une famille de petits artisans, V. Barel fut reçu second à l'Ecole normale de Nice en 1906 et en sortit premier en 1909. Il a enseigné d'abord à Breil puis de 1912 à 1913 à Castellar et enfin à Menton de 1919 à 1934, date à laquelle il prit sa retraite par anticipation.

(3) BAREL (Virgile), Cinquante années de luttes. Editions Sociales, 1967. Préface de G. Cogniot. P. 48 "désormais je fais corps avec le Parti. Je suis fier de pouvoir affirmer que je me suis toujours appliqué à être d'accord avec le parti..."

(4) Déclaration officielle du PCF (Direction fédérale des Alpes-Maritimes reproduite dans le numéro spécial du Patriote-Côte d'Azur, hebdomadaire communiste n° 637, 7/13 novembre 1979.

(5) Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français, Tome 20.

(6) BAREL (V.), 50 années..., op.cit. P. 27 "La mort était propice à l'avance ment...". Mobilisé en 1914, Barel fut pendant un temps sergent vaguemestre au 64<sup>e</sup> BCA dans les Vosges, puis chef de section. Après avoir refusé, dans un premier temps, d'être promu officier, il passera néanmoins au grade de sous lieutenant. Blessé à trois reprises, décoré de la croix de guerre et de la légion d'honneur, Barel sortira de la guerre mutilé et pensionné à 100 %.

(7) KRIEGEL (Annie), Aux origines du communisme français, 1969. P. 385, carte n° 7 (classement des fédérations d'après leur taux de croissance).

(8) BAREL (V.) 50 années... op. cit., p. 37. "Alors que j'étais depuis 6 mois à la guerre, j'ai écrit à un député socialiste pour lui demander comment crier en allemand : vive Karl Liebknecht !"

(9) Ibidem, p. 37

(10) BAREL (V.), 50 années, op. cit., p. 28.

(11) Ibidem, p. 28.

(12) Le parti communiste français pendant l'entre-deux-guerres. Textes & documents rassemblés et présentés par Nicole Racine et Louis Bodin. FNSP, 1972.

(13) BAREL (V.), 50 années... op. cit., p. 39.

(14) KRIEGEL (Annie), Aux origines du communisme français, op. cit., p. 396.

(15) BAREL (V.), 50 années... op. cit., p. 39.

(16) Ibidem, p. 36.

(17) Ibidem, p. 34.

(18) Ibidem, p. 47.

(19) Ibidem, p. 40.

(20) BERSTEIN (S.) et BECKER (3.3.), Histoire de l'anti-communisme en France, tome 1, 1917-1940. Olivier Orban, 1987, p. 28,39,50.

(21) BAREL (V.), 50 années... op. cit., p. 40.

(22) LAURENTI (Jean), Carnet de bord d'un vétéran, 1972 (préface de V. Barel), p. 39. "Les capitalistes et les bellicistes sont inquiets et mécontents ; ils dénoncent les chambardeurs russes comme des traîtres, et Lénine comme un illuminé dangereux... Très bien me suis-je dit... Si les fauteurs de guerre et les exploités du peuple sont si ulcérés, c'est bien la preuve que ce qui se passe en Russie est favorable aux travailleurs..."

(23) RACINE (Nicole), Clarté, 1921-1928 in Revue française de science politique, vol. XVII, n°3, juin 1967.

(24) COGNIOT (G.), Parti pris, ES, 1977, tome 1, p. 103.

(25) KRIEGEL (Annie), Les communistes français, 1920-1970. Seuil, l'Univers Historique, 1985, p. 114,115.

(26) PENNETIER (Claude), Les militants communistes du Cher dans Sur l'implantation du PCF dans l'entre-deux-guerres. Etudes sociales, 1977, p. 243.

(27) Le PCF pendant l'entre-deux-guerres. FNSP..., op. cit., p. 24.

(28) KRIEGEL (Annie), Communismes au miroir français. Gallimard, 1974, p. 19,20 (la crise révolutionnaire).

(29) DUCLOS (Jacques), Mémoires. Tome 1 "de Verdun au PCF..."

(30) CAUTE (David), Le communisme et les intellectuels français, 1914-1966, Gallimard, 1964, p. 78,79.

(31) Le PCF pendant l'entre-deux-guerres, op. cit., p. 46,47.

(32) RACINE (Nicole), Clarté, 1921-1928, op. cit.

(33) BAREL (V.), 50 années... op. cit., p. 42.

(34) WINOCK (Michel), La fièvre hexagonale. Calmann Levy, 1986, p. 179.

N.B. : Sur le concept de génération en politique, l'auteur de ce travail s'est inspiré des analyses développées par A. Kriegel, notamment dans un article paru en 1979 dans Commentaire (p. 390-399), "le concept politique de génération : Apogée et déclin", et surtout du riche débat d'idées, mené dans le cadre du séminaire de J.P. Azéma et M. Winock à l'I.E.P. (Histoire du XXè), auquel il a participé durant l'année 1983-1984.

## **ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE (liste indicative d'ouvrages citant Virgile Barel).**

### 1) Littérature communiste de "Souvenirs"

- BILLOUX (F.), Quand nous étions ministres. Editions sociales, 1972, p. 41.
- COGNIOT (G.), Parti pris, Editions sociales, 1977, p. 103,125,140,300,434,414.
- FAJON (E.), Ma vie s'appelle liberté. R. Laffont, 1976, p. 84,132.

### 2) Histoires du PCF

- GAUCHER (Roland), Histoire secrète du PCF, 1920-74, p. 409.
- FAUVET (Jacques), Histoire du PCF, 1920-76, p. 173,249,268.
- ROBRIEUX (Philippe), Histoire intérieure du PCF. Tome 4, p. 930.

### 3) Travaux universitaires

- AZEMA (3.P.), PROST (A.), RIOUX (J.P.) sous la direction de... Le PCF pendant les années sombres 1938-1941. Seuil, 1986, p. 47,208.
- BECKER (3.3.), Le PC veut-il le pouvoir ?. Seuil, 1981, p. 65,126.
- BEZIAS (3.R.), Le PC dans les Alpes-Maritimes, 1920-39, Mémoire de maîtrise de l'Université de Nice, 1983 (sous la direction de Ralph Schor). Barel cité 40 fois.
- BOURGEOIS (G.), Le groupe parlementaire communiste d'août 1935 à juin 1940. Mémoire de maîtrise, Lille III, 1973. Barel cité 6 fois.
- COURTOIS (S.), Le PCF pendant la guerre. Rarnsay, 1980, p. 115.
- KRIEGEL (Annie), Les communistes français, 1920-70, Seuil nouvelle édition, 1985, p. 375.
- SCHOR (Ralph), Les étrangers dans la ville. Le péril italien dans les agglomérations des Alpes-Maritimes, 1919-1939 in Annales de la Faculté des lettres et sciences humaines de Nice, 1975, p. 85,95.
- VERDES-LEROUX (3.), Au service du Parti. Le PC et les intellectuels, Fayard, 1983, p. 82,287,422,480,525.

## **In memoriam**

Monsieur Joseph-Antoine DURBEC

Avec Joseph-Antoine Durbec disparaît un des meilleurs historiens de la rive droite du Var. Appartenant à une ancienne famille de Biot il s'y est éteint, dans sa 89e année, le 18 octobre 1987.

Sa carrière s'était écoulée à la Chambre de Commerce de Paris, dont il fut archiviste de 1926 à 1961. Mais il ne perdit jamais le contact avec son pays natal où il revenait régulièrement.

Auteur d'une remarquable monographie de Biot, assidu des congrès des Sociétés savantes où il présentait des communications frappées au coin de la plus sûre érudition, il collabora à plusieurs reprises à Nice-Historique ; nous lui devons entre autres la série d'articles parus en 1937 et 1938 sur Les Templiers dans les Alpes-Maritimes qui font autorité en la matière et qu'est venue compléter en 1951 l'Introduction à une liste des biens du Temple saisis en 1308 dans la région des Alpes-Maritimes.

A sa retraite, J.-A. Durbec exerça pendant plusieurs années les fonctions de président de la Société scientifique et littéraire de Cannes et de l'arrondissement de Grasse où son activité se dépensa utilement pour le plus grand bien de la recherche historique. Les Annales de la Société gardent la trace de l'admirable travail de prospection auquel il se livrait : nous citerons tout particulièrement son étude sur Cannes au Moyen-Age et celle qu'il consacrait au pays de sa chère épouse, la région située entre le massif du Gourdan et l'Estéron, intitulée Le Chanan et ses environs aux confins des Alpes-Maritimes et de la Haute-Provence. Dans le volume des Annales de 1986 on pouvait lire encore une étude très fouillée sur La Napoule du XIe au XIXe siècle.

J.-A. Durbec avait fondé le Groupement culturel de Biot et il avait été l'un des principaux organisateurs du Musée des traditions locales de la commune. Il était officier des Palmes académiques et chevalier de l'Ordre des Arts et Lettres.

Sa mémoire demeurera parmi nous d'autant plus présente que les historiens auront longtemps encore recours à ses travaux pour éclairer leurs propres recherches.

Ernest HILDESHEIMER

.Texte communiqué par Nice Historique

## **PRINCIPALES PUBLICATIONS DE JOSEPH-ANTOINE DURBEC**

Sur Biot

- Monographie de Diot : l'Antiquité et le Moyen-Age in Annales de la Société scientifique et littéraire de Cannes et de l'arrondissement de Grasse, t. VII, 1935, p. 129-235.
- Monographie de Biot : les Temps modernes in Annales de la Société scientifique et littéraire de Cannes et de l'arrondissement de Grasse, t. VIII, 1936-1937, p. 79-163.
- La Petite industrie populaire de Biot. La poterie et les fours in Recueil d'Etudes d'art populaire. Artisans et paysans de France, Strasbourg, 1948, 14 p.
- La Poterie rustique de Biot en Provence in Bolletino del Museo internazionale delle Ceramiche di Faenza, 1949.
- Monographie de Biot : le terrain, l'agriculture et la petite industrie (historique de la Jarre) in Annales de la Société scientifique et littéraire de Cannes et de l'arrondissement de Grasse, t. XII, 1949-1951, p. 113-183.
- Monographie de Biot : l'habitant et l'habitat in Annales de la Société scientifique et littéraire de Cannes et de l'arrondissement de Grasse, t. XIII, 1951-1954, p. 117-195.
- Biot, son histoire, ses monuments, son travail, sa vocation. Paris, éditions Estienne, 1969, 46 p.
- Biot, un vieux village provençal dans le décor de son histoire. Edition en Français, en Allemand et en AnRlais. Mandelieu, éditions Maison de la Grâce, 1978, 62 p. Sur les régions d'Antibes-Cannes-Grasse
- Le couvent des Augustins de Grasse : une officine de crédit in Actes du 77<sup>e</sup> Congrès des Sociétés Savantes, 1952, p. 307-348
- Un Episode de la Guerre de Trente ans : l'occupation des Iles de Lérins par les Espagnols en 1635-1636 in Bulletin philologique et historique, 1953.
- Les Espagnols aux Iles de Lérins et le Maréchal de Vitry à Cannes in Annales de la Société scientifique et littéraire de Cannes et de l'arrondissement de Grasse, t. XVI, 1962-1963, p. 37-76

- Cannes au temps de Henri IV in Annales de la Société scientifique et littéraire de Cannes et de l'arrondissement de Grasse, t. XVIII, 1965-1966, p. 169-180.
- Grasse et Antibes au début du XV<sup>e</sup> siècle in Annales de la Société scientifique et littéraire de Cannes et de l'arrondissement de Grasse, t. XIX, 1967, p. 57-70.
- Notes historiques, toponymiques et anomastiques sur quelques villages de la région de Grasse au Moyen-Age : Saint-Auban, Villeneuve-Loubet, Cagnes, Saint-Paul, Séranon in Bulletin philologique et historique, 1966, p. 423-480.
- L'Elevage dans la région de Grasse avant 1610 in Bulletin philologique et historique, 1967, p. 61-120
- Le premier cadastre de Grasse en 1433 in Actes du I<sup>er</sup> Congrès Provence-Ligurie, 1968.
- La Médecine à Cannes au XVI<sup>e</sup> siècle in Annales de la Société scientifique et littéraire de Cannes et de l'arrondissement de Grasse, t. XXI, 1969, p. 155-162
- Les Armoiries des Pénitents du Bar, de Biot, Cabris, Cannes, Cipières, Grasse, Saint-Jeannet et Vence in Annales de la Société scientifique et littéraire de Cannes et de l'arrondissement de Grasse, t. XXI, 1969, p. 189-193.
- La Population de la région de Grasse de 1754 à 1765 in Annales de la Société scientifique et littéraire de Cannes et de l'arrondissement de Grasse, t. XXI, 1969, p. 194-202.
- Documents iconographiques du XVII<sup>e</sup> siècle (1592) : Antibes, le Bar, Gourdon, Thorenc in Annales de la Société scientifique et littéraire de Cannes et de l'arrondissement de Grasse, t. XXI, 1969, p. Z03-ZU6.
- Les Tanneurs de Grasse in Actes du I<sup>er</sup> Congrès Provence-Ligurie, 1968
- L'Equipe des historiens de la région cannoise in Annales de la Société scientifique et littéraire de Cannes et de l'arrondissement de Grasse, t. XXII, 1970, p. 35-38.
- Les villes et les villages de la région de Grasse. 1 – Cannes in Annales de la Société scientifique et littéraire de Cannes et de l'arrondissement de Grasse, t. XXII, 1970, p. 113-140.
- L'Enseignement au Pays de Grasse. Introduction à une suite d'articles in Annales de la Société scientifique et littéraire de Cannes et de l'arrondissement de Grasse, t. XXII, 1970, p. 155-157.
- Les villes et les villages de la région de Grasse au Moyen-Age : II - Caussole, Cipières, Gréolières Hautes et Basses in Annales de la Société scientifique et littéraire de Cannes et de l'arrondissement de Grasse, t. XXIII, 1971, p. 134-155.
- Les villes et les villages de la région de Grasse. III - Thorenc, Caussole (additif) in Annales de la Société scientifique et littéraire de Cannes et de l'arrondissement de Grasse, t. XXIV, 1972, p. 90-105.
- Antibes à l'apogée de son histoire médiévale in Provence Historique, t. XXIV, 1974, p. 242-294.
- Cannes au Moyen-Age in Annales de la Société scientifique et littéraire de Cannes et de l'arrondissement de Grasse, t. XXVI, 1974, p. 1-171.
- Les villages de la région d'Antibes-Grasse : IV - Le Loubet et Villabruç, villages disparus in Annales de la Société scientifique et littéraire de Cannes et de l'arrondissement de Grasse, t. XXVII, 1975-1976, p. 118-129.
- Les Pays de Vence et de Grasse in Visages des Alpes-Maritimes, Nice, Préfecture des Alpes-Maritimes, 1978, p. 205-225.
- Les villages de la haute vallée de la Brague : Opio, Clermont, Châteauneuf (des origines au début du XVII<sup>e</sup> siècle) in Annales de la Société scientifique et littéraire de Cannes et de l'arrondissement de Grasse, t. XXXI, 1985, p. 35-78.
- La Napoule du XI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle in Annales de la Société scientifique et littéraire de Cannes et de l'arrondissement de Grasse, t. XXXII, 1986, p. 21-83.

Sur le Val de Chanan et l'Estéron

- Les Chartes du Val de l'Estéron à la Bibliothèque nationale in *Provence Historique*, 1953, 15 p.

- Les villages du Val de Chanan et des terres environnantes du XI<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle : Aiglun, Amirat, Ascros, Briançonnet, Collongues, Cuébris, Gars, la Penne, la Rochette, le Mas, les Mujouls, Saint-Pierre, Saint-Antonin, Castellet-Saint-Cassien, Sallagriffon in *Bulletin philologique et historique*, 1965, p. 37-150.

- Le Chanan et ses environs aux confins des Alpes-Maritimes et de la Haute-Provence in *Annales de la Société scientifique et littéraire de Cannes et de l'arrondissement de Grasse*, t. XXX, 1983, p. 47-86.

Sur les Templiers et les Hospitaliers en Provence

- Les Templiers dans les Alpes-Maritimes in *Nice Historique*, 1937, p. 65-70, 97-108, 138-146, 161-166 ; 1938, p. 3-10, 48-61.

- Introduction à une liste des biens du Temple saisis en 1808 dans la région des Alpes-Maritimes in *Nice Historique*, 1951, p. 45-52.

- Les Templiers en Provence. Formation des commanderies et répartition géographique de leurs biens in *Provence Historique*, 1959, 72 p.

- Les Templiers dans les diocèses de Fréjus, Toulon et Riez in *Bulletin de la Société scientifique et archéologique de Draguignan*, t. XV, 1963, 46 p.

- L'Exploitation des biens d'un bailliage des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem (Beaulieu entre Salliès et Hyères) en 1338 in *Provence Historique*, t. XXV, 1975, p. 243-254

Sur la Provence et le Comté de Nice

- Notes historiques sur quelques pèlerinages, processions, fêtes religieuses et jeux de Provence in *Actes du 77<sup>e</sup> Congrès des Sociétés savantes*, 1952, p. 307-348.

- L'Alchimiste de Saint-Auban : Jean Troin, le faiseur d'or in *Annales de la Société scientifique et littéraire de Cannes et de l'arrondissement de Grasse*, t. XV, 1957-1961, p. 131-185.

- Le Faux-monnayage en Provence à la fin du règne de Louis XIV in *Annales de la Sociétés scientifique et littéraire de Cannes et de l'arrondissement de Grasse*, t. XVII, 1964, p. 63-74.

- Les premières délibérations des Conseils de la ville de Nice en 1454-1457 in *Bulletin philologique et historique*, 1965, p. 463-506.

- Frédéric Mistral, le poète et le savant in *Annales de la Société scientifique et littéraire de Cannes et de l'arrondissement de Grasse*, t. XXIX, 1979, p. 16-32.

Sur Le Commerce à Paris

- Les Six Corps des Marchands de Paris (Drapiers, Merciers, Epiciers, Pelletiers, Bonnetiers, Orfèvres) in *Bulletin de la Chambre de Commerce de Paris*, 1951-1956.

- La Représentation du Commerce de Paris à travers les âges in *Moniteur consulaire*, 1953.

- La Grande Boucherie de Paris. Notes historiques d'après des archives privées (XII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles) in *Bulletin philologique et historique*, 1955-1956, p. 65-125.

- La Crise de l'industrie et du commerce de Paris en 1791-1792 (d'après une série de mémoires contemporains) in *Actes du 83<sup>e</sup> Congrès des Sociétés savantes*, 1958, p. 241-260.

Divers

- Contribution à l'histoire du Chemin de fer de Paris à la Mer : Paris-Rouen Le Havre (avant-projets et réalisation 1825-1843) in *Actes du 81<sup>e</sup> Congrès des Sociétés savantes*, 1956, p. 637-678.

- Gabriel Boissy et le Tombeau du Soldat Inconnu in *Annales de la Société scientifique et littéraire de Cannes et de l'arrondissement de Grasse*, t. XVII, 1964 p. 152-162.